

Nicolas Michot

Université de Cergy-Pontoise

michlor1@yahoo.fr

LES LEXIQUES DES JEUNES DANS LES DISCOURS ÉCRITS DES BLOGS : DE LA DIVERSITÉ AUX USAGES SPÉCIFIQUES

“Descriptive Approach to the Lexis Used by Young People in Weblogs”

SUMMARY – Young people use a variety of lexicon in their atypical written French language, which we can observe in the weblogs from *skyrock.com*. In this paper, we describe the variety of the vocabulary used. We classify the different kinds of lexicon, we explain how some words and phrases are built, with their specific mechanisms, and we especially analyse how young people use some words of their own.

KEYWORDS – atypical writing, texting language, language of teenagers, written transcription, lexicon

RÉSUMÉ – Notre communication a pour objectif de décrire la diversité des lexiques des jeunes dans les écrits atypiques observables dans les blogs tirés de la plateforme *skyrock.com*. Pour ce faire, nous classons les différentes sortes de lexiques, nous décrivons les mécanismes spécifiques de certains mots et expressions, et nous analysons particulièrement les usages de certains mots propres aux jeunes.

MOTS-CLÉS – écrits atypiques, langages SMS, langage des jeunes, représentations graphiques, lexique

1. Introduction

Depuis la démocratisation des moyens modernes de communication, de nombreuses pratiques écrites atypiques¹ se sont développées, en particulier chez les jeunes qui sont les scripteurs les plus créatifs. Ainsi, les *blogs* constituent des lieux de pratiques linguistiques variées.

Nous analysons ici les pratiques écrites atypiques de jeunes entre 10 et 25 ans observables dans les blogs entre les années 2005 et 2013². La plateforme de

¹ Nous parlons d'écrits atypiques, et non pas de *langage SMS*, dans la mesure où nous fondons notre réflexion sur le fait linguistique se situant par rapport au français standard (Gadet, 2007), et non pas sur le moyen de communication pouvant plus ou moins influencer sur les pratiques linguistiques.

² Notons que les pratiques langagières dans les blogs sont tout à fait comparables à celles des autres moyens modernes de communication. Ce sont les modalités de communication qui ont changé. Par ailleurs, les analyses sur un corpus limité dans le temps présentent l'intérêt de dresser un bilan sur

blogs constituant notre corpus est *skyrock.com*, dans la mesure où il s'agissait de la plateforme de référence chez les jeunes Français avant le développement rapide des réseaux sociaux tels que *facebook* ou *instagram*. Si les procédés graphiques sont les caractéristiques linguistiques les plus saillantes et les plus décrites dans les discours atypiques (Anis, 1999, 2004), certains phénomènes tels que l'usage de lexiques particuliers et spécifiques aux jeunes ne méritent pas moins d'attention. C'est sur ce point particulier que nous focaliserons notre attention.

Nous tenterons donc de rendre compte de la diversité du lexique des jeunes dans les discours écrits des blogs, ainsi que des particularités de construction et d'usage de certaines séquences écrites.

2. La diversité des lexiques des jeunes

Les lexiques utilisés par les jeunes sont très variés. Nous distinguons plusieurs ensembles : les lexiques spécifiques aux jeunes originaires et habituellement utilisés à l'oral, les lexiques empruntés à différentes langues, ainsi que des lexiques particuliers comme les lexiques spécifiques d'Internet.

2.1. Les lexiques habituellement utilisés dans les pratiques orales de la langue

Certaines caractéristiques linguistiques relevant de l'oral sont observables dans les écrits atypiques. Les langages argotiques ou populaires des jeunes sont habituellement oraux, en particulier au niveau du lexique, mais ces derniers les utilisent également dans leurs productions écrites dans les blogs, perçues comme étant libres et sans contraintes. Ainsi, nous pouvons relever de nombreux exemples comme (1) à (6) présentant des termes et des expressions propres aux jeunes de différents registres.

(1) vs me fete tro **golri** apré tu va mdir :ué c pk c + drole ! (**miskine** va)... mé ya ke toua ke ca fé rir **sal bouFon**. lé gen **Ki taiLLE** Son le reflé dun MaL ETRE INTERIEUR dc alé come chui **tigen** jte less l exterioriSé é **tkT** OkUN COMENTAIr serA EFACER PR TON + GRD PLEZI **RAGEU**

(2) **SiiSii 7 MeUuUf C Ma SoSs** WouLLaH

(3) **SiiSii** Cte **gO** CrO Ma **pOtO!! TmTc!!** JtaiiMe Cré FoReuh Ma COuPiinueH n'a mOii !! GrO **bOuSSa !!**

(4) **eN MoDe jTaPe La PoZzZ** fAcOn jC Pa Koi La LoL **WesH** Le TiT **TisSMé** uN PtiT StyLeR NaN?

les usages langagiers d'une époque donnée dans un contexte particulier d'énonciation. Ce corpus est donc en quelque sorte le témoin sociolinguistique d'une époque.

(5) **zarma** une tite pose ;)

(6) celui ki a fê **7 tof** il voulu fêre **zarm** ya D **ouf** laba

Si de nombreux termes sont connotés « langage des cités », ils sont utilisés par tous types de jeunes dans les blogs. Ce moyen de communication contribue en effet à diffuser le lexique chez les jeunes de toutes origines sociales³, et de toutes influences culturelles. Les termes verlanisés, ou certains emprunts au tsigane ou à l'arabe dialectal tendent ainsi à se démocratiser et à se diffuser. En outre, certains termes ou expressions comme *sisi*, *bolos*, *trop opé*, *tigen*, *le seum* (la rage), *crew*, *ca passe crème*, *ouf*, *tmtc* (toi-même tu sais), *en mode*, *rageux*, *meskine*, *meuf*, etc. sont utilisés par tous. Seul le langage des jeunes se revendiquant *geek*, présentant des spécificités langagières sur Internet, semblent pouvoir être clairement distingué du langage des jeunes tel que nous le connaissons ordinairement à l'oral (Goudaillier, 2001, Gadet, 2007).

D'autre part, concernant la diversité et la concentration des lexiques habituellement utilisés à l'oral dans les écrits des blogs, un effet de connivence est observable. Les lexiques instaurent en effet un style, une tonalité mettant au jour une proximité entre les scripteurs ayant une certaine culture partagée. Cette proximité pourrait être rapprochée de la fonction identitaire par cet effet de mise en confiance. Des termes ou expressions comme *tu gère*, *tro opé*, *sisi*⁴, ou *tkt* marquent explicitement ce rapport entre scripteurs. Le lexique des jeunes n'est donc pas utilisé de manière aléatoire, et il contient une fonction bien précise en discours.

2.2. Les emprunts

Nous pouvons relever plusieurs types d'emprunts. D'abord, les jeunes utilisent des xénismes, c'est-à-dire des termes empruntés sans modification graphique et insérés tels quels dans le discours comme dans les exemples (7) à (9).

(7) un jour un pote a di bolos, je c ke **now** sa veu dir victim ou otre mé bon

(8) mA **bEsT** eN MoDe MoNtAgE!

(9) Tro BeLIE tKt C **mAdE iN** dUnOrD! sIsI **KiSs** A tOi!

Outre ces termes, nous pouvons fréquemment rencontrer *ciao*, *bye*, *hoy*, *today*, ou *anyway* par exemple. Notons que les xénismes sont le plus souvent empruntés à l'anglais, à l'espagnol, ou à l'italien.

³ Pour Gadet (2007 : 120), « la dénomination même de « langue des jeunes » est problématique, car la catégorisation purement démographique dissimule une question sociale, voire ethnique ».

⁴ Ce terme signifie « oui, tu as raison », « je suis d'accord », « t'es trop cool », etc., en fonction de l'usage et de la situation.

Nous pouvons aussi relever des emprunts francisés et insérés dans le discours comme en (10) et (11).

(10) i fesé pa tré bo [...] ms on a **mouv** ke mm.

(11) **Lookez**, Lolez!

Dans *mouv* (10) la graphie est francisée malgré l'absence de marquage du participe passé, et dans *lookez* (11), le terme anglais est francisé au contraire par l'ajout d'une désinence verbale.

Enfin, des emprunts à l'arabe dialectal (*dawa*, *bled*, *kiff*, etc.), au tsigane (*marav*, *gadjo*, etc.), ou à certaines langues africaines (*go*, *gorette*), peuvent également être observés.

Les emprunts présentent différentes fonctions en discours : la fonction économique dans le cas des xénismes plus courts que les séquences françaises correspondantes, la fonction stylistique car les termes empruntés instaurent un effet de relâchement, un style « branché », et un effet de proximité entre scripteurs⁵.

2.3. Quelques cas particuliers

Dans la diversité des lexiques utilisés par les jeunes, certains termes instaurant une tonalité spécifique méritent une attention particulière. Nous pouvons observer l'usage d'insultes ou de termes en apparence insultants, à savoir des *insultes réelles* (12) engendrant le plus souvent la désactivation du blog, et les *insultes rituelles* (13)⁶, c'est-à-dire des insultes vidées de leur sens et utilisées de façon méliorative. Notons que cet usage n'est pas nouveau dans les parlers populaires.

(12) jte creve twa et ta famille **conard** de mes 2 va

(13) AlLé BiZzZzZzZz Ma PfttE sAlOpE !! Mdr

D'autre part, nous pouvons relever l'utilisation d'*appuis du discours*, pour reprendre la terminologie de Gadet (1992), introduisant une dimension oralisante dans les écrits atypiques.

(14) **ben euh** la C moi chafik é jordan en mode pose

Si ce cas n'est pas révélateur des usages argotiques dans les blogs, il contribue à montrer la diversité des lexiques utilisés dans les écrits atypiques.

⁵ Notons que *lolez* est un emploi ludique et lexicalisé du sigle *lol*.

⁶ Cf. Lagorgette (2003).

Enfin, nous pouvons rencontrer des lexiques spécifiques d'Internet ayant le plus souvent une base anglaise comme *woot* (cool), *noob* (nouveau, nul), *pgm* (*progamer*, bon joueur), *plop* (salut), *yop* (salut), *pévéter* (discuter en privé), etc. Ces lexiques renvoient le plus souvent à des communautés de joueurs et/ou connotées *geeks*, et se démarquent clairement des termes argotiques, familiers, ou vulgaires habituellement utilisés à l'oral par tous types de jeunes.

3. Les particularités de construction

Certains procédés et phénomènes formels sont identifiables dans les écrits atypiques. Après un bref rappel des procédés lexicaux décrits par Goudaillier (2001), nous focaliserons l'attention sur certains phénomènes d'affixations et de constructions de formes-mots néologisantes.

3.1. Les procédés lexicaux « classiques » : rappel

Dans les discours des blogs, nous retrouvons tous les types de procédés lexicaux déjà connus tels que l'*aphérèse* comme *blm*, *blème* pour « problème », *sky* pour « whisky », etc., ou encore l'*apocope* comme *bif*, *beef* (bifton) pour « billet », *biz* pour « bisous » ou « business », *couz* pour « cousin(e) », etc. De la même manière, nous pouvons relever des *réductions après aphaérèse*, pour reprendre les termes de Gadet (2007 : 124), telles que *leurleur* (contrôleur), *zonzon* (prison), ou *zizir* (plaisir).

Comme nous l'avons constaté *supra*, beaucoup de termes *verlanisés* sont également utilisés. Par exemple, *ouf*, *meuf*, *tof/tophe*, *tismé*, *tigen*, *golri*, etc. Notons que dans le cas de *tophe*, utilisé de façon minoritaire par rapport à la forme graphique *tof*, l'orthographe standard subsiste malgré la transformation du lexème. Nous pouvons également relever des *apocopes de termes verlanisés* comme *zink* (*zincou*, « cousin ») ou *zarb(e)* (*zarbi*, « bizarre »).

3.2. Les affixations

Nous pouvons observer des phénomènes peu fréquents de préfixation ludique en *z-* comme en (15) et (16). Nous proposons une traduction (15') afin d'éclairer l'analyse à suivre.

(15) ze zilles zelle zon ztro zcool zdézolé zé ze ZZZZZZZZZZZZZZZ zui zune zabeille zarbi

(15') Ces filles elles sont trop cool. Désolé j'ai le ZZZZZZZZZZZZZZZ. Je suis une abeille bizarre.

(16) je sui pa zune zopsédé zéxuel

Il est important de préciser que si les séquences *zelle*, *ztro*, *zcool*, *zdézolé*, *zune*, et *zabeille* présentent une préfixation ludique, d'autres utilisations de *z-* consistent seulement à régulariser le jeu graphique sur toutes les séquences. Ainsi, certains *z-* se substituent à la consonne standard comme dans *ze*, *zilles*, ou *zon* pour « ces », « filles », et « sont », et d'autres font partie intégrante du terme employé comme dans *zarbi*, verlan de *bizarre*. Notons par ailleurs que certaines préfixations peuvent présenter à la fois une fonction ludique et un effet de connivence entre le scripteur et le lecteur, comme dans *ze te naiime* pour « je t'aime », ou *tit narticle* pour « petit article » par exemple. Il s'agit en fait dans ce cas d'un procédé hypocoristique consistant à introduire des erreurs analogues à celles d'un enfant en apprentissage linguistique, à savoir une réanalyse telle qu'un enfant pourrait la réaliser.

D'autre part, nous pouvons relever des phénomènes de suffixation marquant une insistance comme dans *foreuh* ou *jt'aimeuuuuuh*. Cependant, les suffixes utilisés ont généralement une fonction ludique et méliorative dans les blogs. Nous pouvons ainsi relever différents suffixes :

> Voyelle + -h : *boyeuh* (boy), *bestah* (best), *lah* (là)

> Voyelle + -w : *trow* (trop), *bésOwW* (bisous)

> -ounet(te) : *Carounette* (Caro), *bestounette* (best), *tit tripounet* (petit trip), *fannynounette* (Fanny)

> -outter : *parloutter* (parler)

> -tation : *bisoutation* (bisous), *partagation* (partage)

> -ouille : *bestouille* (best), *sniffouille* (sniff)

Enfin, certains suffixes ont une fonction à la fois ornementale et ludique comme dans le cas de l'ajout de lettre *-k* ou *-g* en fin de mot. Par exemple, nous pouvons rencontrer *fork*, *jtadork*, ou *rieng*, *ong*, ou *mieng*⁷.

3.3. Les constructions de termes néologisants

Les termes néologisants sont encore peu nombreux, mais ils surgissent assez fréquemment en discours. Ils ont donc une place particulière dans l'analyse de la construction des lexiques observables dans les blogs. Ils présentent des particularités morphologiques générales pour certains, alors que d'autres sont davantage caractérisés par les spécificités de représentations graphiques des séquences concernées.

Nous pouvons observer l'utilisation de multiples variantes lexicales de « bi-sou(s) » construites à partir du terme français complet *bisou* ou abrégé en *biz*, et du terme anglais *kiss*. Les variantes⁸ recensées dans notre corpus sont les suivantes :

⁷ Notons que ces suffixes peuvent être interprétés comme faisant référence aux parlers du Midi de la France par la transcription de la prononciation de certains sons.

⁸ Nous proposons une notation phonétique pour les formes fréquentes que nous pouvons rencontrer sous différentes formes graphiques, accordées ou non. Les variantes suivantes sont moins fréquentes.

[biz], [kis], [kiz], [bizu], [kisu], [kizu], *kizouille*, *zoubizou*, *zoubix*, *zibiboux*, *ziboux*, *zikoux*, etc. Nous constatons que de nouvelles manières d'écrire et de dire « bisous » sont observables à travers la fonction ludique. Nous pouvons dégager différentes combinaisons graphiques possibles pour signifier « bisous ». Les sections graphiques, c'est-à-dire les points d'articulations laissant des possibilités de variations graphiques, sont les suivantes pour les variantes les plus fréquentes : bi + s/z + ou/oo + s/x/absence de graphème, ou ki + s/z + ou/oo + s/x/absence de graphème⁹. Les autres variantes présentent des redoublements hypocoristiques de syllabes, des phénomènes d'affixations mélioratives, du verlan, etc.

Par ailleurs, les pratiques d'écriture sur moyens modernes de communication font place à de nouveaux verbes tels que *dodoter* (dormir), *smser* (envoyer des SMS), *textoter* (idem), ou encore *facebooker* (aller sur *facebook*).

D'un point de vue plus graphique, certaines formes-mots sont construites à partir de séquences composées. En voici quelques-unes fréquemment utilisées : *maggle* (ma gueule), *taggle* (ta gueule), *voggle* (vos gueules), *bogoss* (beau gosse), *belgoss* (belle gosse), *Talseum* (t'as le seum), *comem(e)*, *kamem(e)*, *kaem* (quand même).

Dans tous les cas, nous constatons qu'il y a agglutination et modification graphique des séquences standard. Pour « quand même », la graphie transcrit certaines prononciations ordinaires telles quelles.

Plus spécifiquement aux moyens modernes de communication, les sigles tels que *svp*, *mdr*, et *ptdr* sont parfois écrits en toutes lettres de façons diverses. Voici quelques formes-mots recréées à partir de ces sigles : *silvouplé*, *siouplé*, *siyouplé*, *sivouplé* (*svp*), *morderir(e)*, *mordirir(e)*, *mourdirir(e)*, *mirdirir(e)* ; *emdèèr*, *emdéèr* (*mdr*, mort de rire), *pétéderir(e)* (*ptdr*, pété de rire).

Certaines séquences ne font que subir un procédé d'agglutination (*morderir*, *pétéderir*) ou de transcription de la forme *non siglée* prononcée dans un oral ordinaire (*siyouplé*, *sivouplé*), d'autres sont affectées d'un procédé hypocoristique par alternance vocalique (*mourdirir*, *mirdirir*), et d'autres encore ont été créées à partir de la prononciation de la forme *siglée* (*emdèèr*, *emdéèr*). Précisons que dans le cas de *mdr*, la variante *mordelol*, mélangeant les sigles *mdr* et *lol* en toutes lettres, est souvent utilisée dans les blogs. Dans ce cas, *lol* est lexicalisé au sein du sigle puisqu'il remplace stricto sensu « rire ». Enfin, concernant le sigle *xpdr*, fréquent dans les écrits atypiques, aucun cas de construction en toutes lettres n'a été observé, contrairement à *ptdr* qui présente un fonctionnement analogue. *xpdr* présente donc une forme figée et unique.

Le cas de *lol* (laughing out loud) est particulier. Comme nous venons de l'évoquer, *lol* est lexicalisé à travers certains de ses usages (cf. aussi § 3.3. *infra*). Ainsi, le phénomène se manifeste soit par des formes figées intégrées au discours, *lol*, soit par des formes morphographiquement marquées telles que *lole*, *loler*, *lolez*, etc.

⁹ Nous adoptons la terminologie de Catach (1995).

En définitive, quelques remarques s'imposent à propos des formes néologisantes construites à partir des sigles *mdr*, *ptdr*, et *lol*. Concernant *morderir*, *pétéderir* et toutes leurs variantes, les formes-mots peuvent être utilisées de plusieurs manières :

- a) Elles peuvent être utilisées en tant que sigles « classiques » ;
- b) Elles peuvent être utilisées en tant qu'adjectifs (conservation de la forme unique). Par exemple : *c pétéderir* ;
- c) Elles peuvent être intégrées au discours par rapport à « mort » ou à « pété ». Par exemple : *il été pétéderir*.

Notons que *morderir* et *pétéderir* sont figés du point de vue de l'intégration morphologique. De plus, la combinatoire est réduite et contrainte comme nous pouvons le constater en (b) et (c). Dans le cas d'un usage impersonnel, la forme-mot est équivalente dans son ensemble à un adjectif, comme le montre la substitution de « drôle » à *pétéderir* par exemple, alors que dans un usage personnel, les unités *pété* ou *mort* se rapportent généralement au pronom sujet. Par opposition, *lol* est davantage intégré morphologiquement et morphographiquement que *morderir* et *pétéderir* : construction d'un verbe en *-er*, flexion, dérivation, combinaison avec d'autres morphèmes, etc. Par exemple, *lolage*, *loleuse*, *lolant*, *lolez*, etc. Et même lorsqu'il est utilisé dans sa forme siglée, sa combinatoire est moins contrainte syntaxiquement.

4. Les usages particuliers de certaines séquences graphiques

Certaines séquences sont utilisées de façon particulière en discours. Après un bref rappel de phénomènes morphosyntaxiques déjà connus, nous proposons d'examiner certains termes utilisés dans différentes positions syntaxiques dans les discours des blogs, avant d'analyser morphologiquement et morphographiquement certaines formes conditionnées par les usages syntaxiques.

4.1. Quelques cas connus : rappel

Les cas de constructions syntaxiques les plus fréquemment évoqués dans les études des parlars populaires et des langages des jeunes sont les changements de catégorie syntaxique de *grave* (adjectif en position d'adverbe) et de *trop* (adverbe en position d'adjectif). Nous avons évidemment pu constater ce phénomène très fréquemment dans les écrits atypiques comme en (17) et en (18), en particulier pour *grave*.

(17) jte kiff **grave** tes tout le temp la pour me remontez le moral jtm

(18) cet vidéo el é **tro!**

L'autre phénomène fréquemment relevé est la construction intransitive de verbes transitifs comme *assurer*, *craindre*, et *gérer*. Dans l'exemple *tu gèr de tro*, « gérer » à la même signification qu'« assurer » employé intransitivement, c'est-à-dire « t'es génial », « t'es cool », en fonction du contexte.

4.2. Les usages lexicaux dans différentes positions syntaxiques

Nous pouvons relever quelques termes utilisés dans différentes positions syntaxiques conservant généralement une forme phonétique unique. Nous examinerons les cas de *tof* (photo) en (19) et (20) et de *daras* (délire, délirer), exemples (21) à (23).

(19) ma petite soeur cherie je laime trooooooooo tjs ossi belle sur les **tofs**

(20) on a trippé sur ça, donc HOP, on **TOFF'**!

(21) je sui obliG de metre une foto dE, 2mec ac ki je **darass** come ouffff.

(22) tp **daras** cette foto!!

(23) MaiNteNant touT Lé **DaraS**...Lé dLirE..

Nous constatons, après avoir appliqué un critère de substitution, que *tof* est utilisé en position de substantif en (19), et en position de verbe en (20). Dans le premier cas, il est remplaçable par « photos », et dans le second, par « on prend une photo ». Notons qu'en (19), *tofs* est accordé en nombre et varie donc graphiquement malgré sa forme verlanisée. Ce phénomène s'explique par le fait qu'il est employé en tant que substantif, et donc, de manière habituelle. Le terme étant très fréquemment utilisé et diffusé chez tous types de scripteurs, l'intégration morphographique est celle d'un néologisme attesté et reconnu. Le même critère de manipulation linguistique nous permet de constater que *daras* est utilisé en position de verbe en (21), en position d'adjectif en (22), et en position de substantif en (23). Notons que *dar* est la forme adjectivale utilisée majoritairement (*trop dar*). Cependant, les usages de *dar* peuvent révéler des significations légèrement différentes (bien, cool, fort, etc.). Ceci étant, ce phénomène d'usage de forme unique est-il récurrent dans les écrits des jeunes ?

4.3. Morphologie et morphographie

La morphologie de certains lexiques utilisés par les jeunes présente quelques particularités tendant, dans certains cas, à se généraliser. Tout d'abord, en ce qui concerne les verbes, nous pouvons distinguer les usages en *forme verbale unique*, c'est-à-dire non fléchie, des formes verbales en *-er* qui présentent des flexions,

l'infinitif, ou la marque du participe passé. Précisons que les usagers de langue française ont généralement tendance à créer des verbes en *-er* et à régulariser la morphologie, comme pour *loler* (rire), *darasser* (délirer), ou *toffer* (prendre une photo), même s'ils sont utilisés moins fréquemment que la forme unique concurrente.

Les verbes en *-av(e)/-aver* méritent une attention particulière dans l'analyse morphologique des lexiques des jeunes. Il s'agit souvent d'emprunts au tsigane, même si *bédaver*, par exemple, n'est pas un emprunt, mais une régularisation réalisée à partir de *bédo* qui est un emprunt au tsigane. Ils sont le plus fréquemment utilisés dans leur forme non fléchie comme en (24) et (25).

(24) c pa bil de **bedav**!!

(25) on aurait dit k'elle avait **bédave**

Cependant, ils peuvent également être utilisés dans une forme fléchie ou infinitive, exemples (26) à (28).

(26) a chaque foi on **bédaver** ds le bahu jalais i ns a baltring!!!

(27) **dicaver** sa bon geule mama je l aime tro

(28) On mavai jms di kil **bédavai**, koike pr mon per non plu

Les principaux verbes présentant ces particularités d'usages sont : *marav(e)/maraver* (battre, tuer), *pillav(e)/pillaver* (boire), *dicav(e)/dicaver* (regarder), *bouillav(e)/bouillaver* (baiser), *bicrav(e)/bicraver* (vendre), *chourav(e)/chouraver* (voler), ou *bédav(e)/bédaver* (fumer).

D'autres verbes en *-er* présentent le même phénomène morphologique, même si celui-ci est davantage marqué dans les verbes en *-av*. À l'inverse des verbes en *-av*, ces verbes sont le plus souvent utilisés dans leurs formes fléchies. Voici quelques exemples d'emplois atypiques non marqués par la désinence adéquate.

(29) tkt mn bled tu pe pa **teste**

(30) j'adore la 2ème tof' elle me fait **delire**

(31) tention il picole grave se mec mai il est jamais **defonce**

Notons qu'en (26) *supra*, *baltring* est tronqué de la marque du participe passé du verbe *baltringuer* et présente le même type de caractéristiques que dans les exemples (29) à (31).

Par ailleurs, comme nous l'avons constaté pour *tof*, les formes verlanisées semblent ne pas présenter beaucoup de variations morphologiques marquées phonétiquement, bien qu'elles puissent en présenter morphographiquement sur le plan des accords en genre et en nombre. Nous pouvons relever des formes

verlanisées uniques telles que *fonedé*, *vènère*, ou *se vènère*. Néanmoins, certains termes très utilisés par tous types de jeunes et dans tous types de discours écrits atypiques méritent un examen particulier. Nous focaliserons donc l'attention sur les cas de *ouf* (fou) et de *tigen* (gentil). Pour les emplois adjectivaux de *ouf*, la forme graphique et phonétique est quasi-figée. Seuls quelques cas rares d'emplois adjectivaux en *oufe* modifient la graphie. En revanche, dans les cas où *ouf* est employé en tant que substantif, les accords en genre et en nombre sont beaucoup plus fréquents. Nous rencontrons ainsi souvent *oufe(s)* ou *ouf(s)*, et quelques cas suffixés en *oufette(s)* sont également observables. Dans le premier cas, la forme est modifiée morphographiquement, ce qui n'est pas phonétiquement audible, et dans le second cas, la modification est audible par l'ajout du suffixe mélioratif marquant le féminin *-ette*. Dans le cas de *tigen*, qui est un adjectif verlanisé, nous pouvons constater des emplois en forme unique, où seul le déterminant qui précède marque le genre, mais aussi des usages en concurrence morphologiquement marqués tels que *tigente(s)*, *tillegente(s)*, *tiygen*, ou *tillegen*. Nous constatons plusieurs phénomènes. Outre la variation graphique, le féminin peut être marqué par un suffixe *-te* et/ou par la séquence phonétique [ij] intégrée à la fin de la première syllabe.

En ce qui concerne les adverbes en *-ment*, nous pouvons remarquer la troncation de l'élément *-ment* pour un certain nombre de termes, comme en (32) et (33).

(32) Sur la gueul d gen ke jm pa je gacte **normal!**

(33) **srx** chang pa!!

En (32), *normal* présente une ambiguïté quant à l'interprétation de la séquence par défaut. Nous pouvons paraphraser par « je jacte, c'est normal », auquel cas il ne s'agirait pas d'un adverbe tronqué, mais de la forme adjectivale « normal », ou bien paraphraser par « je jacte normalement ». Compte tenu du sens global de l'énoncé, nous nous positionnerons plutôt par rapport à la première interprétation. En (33), la forme adjectivale « sérieux » est en revanche utilisée sans ambiguïté à la place de l'adverbe en *-ment*.

Enfin, le cas de *lol* mérite une attention particulière. S'il s'agit originellement d'un sigle, dans de nombreux cas, *lol* est employé en tant que lexème. Il est lexicalisé par les jeunes qui ne savent pas nécessairement qu'il s'agit initialement d'un sigle. Certains imaginent qu'il s'agit d'un terme d'internet signifiant « rire ». Notons également que *lol* est aujourd'hui utilisé à l'oral par certains jeunes. Il s'agit donc d'un lexème créé à l'écrit se diffusant à l'oral, tel un néologisme provenant des écrits atypiques, et non pas d'un terme spécifique aux jeunes utilisé habituellement à l'oral et se diffusant à l'écrit, ce qui constitue un phénomène linguistique singulier. Comme nous l'avons déjà évoqué *supra* (§ 2.3.), *lol* peut être utilisé dans sa forme unique, ou dans une forme lexicalisée et intégrée à des degrés plus importants (emplois conjugués, dérivations, etc.). Les exemples (34)

et (35) présentent des emplois lexicalisés dans sa forme unique, et les exemples (36) à (38) présentent des emplois conjugués. Notons qu'en (34), *lol* est en position d'adjectif, contrairement à tous les autres cas où il est en position de verbe.

(34) c tro **lol**...spour mouchou

(35) mdrrrrr non **lol**, yété tps ke tu ti mete qd mm o tof, mm si la ca devien abusé ptdrrrrrr

(36) bon elle est trè spiiid et son hobby;rire!!!!!!!!!!!!!! je **lolait** gros kissss

(37) gspere kon **lolera** encore longtemps biz a toi!!!!

(38) sans el le mond ne **lolerai** pu !!!! jtm ma best

D'autres formes dérivées ou conjuguées de *lol* ont pu être relevées, ce qui montre l'intégration d'un néologisme en pleine expansion : *lole(s)*, *loler*, *lolé*, *lolons*, *lolez*, *lolage*, *lolation*, *lolitude*, *loleur(-se)*, *lolant(e)*, *lolera(i)*, *lolai(-s, -t, -ent)*.

5. Conclusion

Les blogs présentent, sur le plan du lexique, une grande diversité d'usages qui ne se résument pas seulement à l'aspect graphique atypique et à la variation des représentations graphiques de séquences sonores.

Le lexique argotique est utilisé de la même manière à l'écrit et à l'oral, mis à part quelques exceptions. Notons que les usages, bien qu'ils présentent des formes en concurrence et des alternances d'un scripteur à l'autre, suivent un schéma assez régulier. Seule la variation graphique peut poser des problèmes d'interprétation des séquences écrites.

Le lexique remplit différentes fonctions essentielles à l'écrit : la fonction *stylistique*, la fonction *ludique*, et la fonction *économique*, s'ajoutant à un effet de connivence. En définitive, les lexiques des jeunes constituent un facteur essentiel de la spécificité des discours écrits des blogs.

Références bibliographiques

- Anis Jacques, « Chats et usages graphiques », *Internet communication et langue française*, J. Anis (dir.), Paris, Hermès, 1999, p. 71–90
- Anis Jacques, « Les abréviations dans la communication électronique (en français et en anglais) », *Écritures abrégées (notes, notules, messages, codes...)* : L'abréviation entre pratiques spontanées, codifications, modernité et histoire, N. Andrieux-Reix et al. (dir.), Paris/Gap, Ophrys, 2004, p. 97–112
- Catach Nina, *L'orthographe française : L'orthographe en leçons : un traité théorique et pratique*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, 1995/2008

-
- Gadet Françoise, *Le français populaire*, Paris, P.U.F., collection « Que sais-je ? », 1992
- Gadet Françoise, *La variation sociale en français*, 2^e édition, Paris/Gap, Ophrys, 2007
- Goudaillier Jean-Pierre, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, 3^e édition, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001
- Labov William, *Le parler ordinaire*, Paris, Minuit, 1978
- Lagorgette Dominique et al., « Interprétation des insultes et relations de solidarité », *Langue française*, n°144, 2004, p. 83–103
- Michot Nicolas., « Les représentations graphiques du lexique dans les pratiques atypiques écrites des jeunes », *Actes du 1^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, J. Durand, B. Habert, B. Laks (dir.), Paris, La Cité Internationale Universitaire, 2008, p. 1163–1177